

Séminaire d'été 2014 - "Penser, la pensée"
Todtnauberg - www.daseinsanalyse.be
Centre et Ecole Belge de Daseinsanalyse



Nous pensons
Aussi rarement que nous existons,
Nous sommes pour la plupart du temps,
Embourbés
Dans la quotidienneté,
Le bavardage,
Dans les contraintes de la vie,
Dans les exigences futiles de la
sociocratie ou
De nos représentations mentales.

Samedi 2 août 2014 18h15

Todtnauberg...

Que ta lumière est belle.
Celle qui éclaire de l'éclair
Notre pensée balbutiante.
Elle rassemble ce qui semblait séparé
La différence au loin de toute différence

De l'éclair à l'arc en ciel
Déclinaisons de l'éphémère

Ponctué par le tonnerre
Des moments de résonance
Où la nature nous appelle... »

Dimanche 3 août 2014

Le séminaire débute dans ce chalet au cœur d'un Lieu protégé et privilégié.

Pensée et poésie...

« François Cheng – Le vide médian »

Entre

Le nuage

et l'éclair

Rien

Sinon

Le trait

De l'oie sauvage

Sinon

Le passage

Du corps foudroyé

Au royaume des échos

Entre



Partage « La pensée – Penser – Ce poème »

P : Contempler un espace ouvert de déchirure. La migration... peut-être dans un royaume des échos, lui aussi sauvage.

La : Battement du cœur. Entre la contraction et la dilatation... Une espère de pulsation... A chaque fois un monde qui se crée et un monde qui se détruit. Destruction et construction. Chance nouvelle d'être au monde autrement que la seconde d'avant.

Ni : Flux et reflux des vagues. Une vague qui s'échoue, une qui revient. L'entre-temps...

I : Entre le Rien et la question du souffle. Je rejoins le flux et le reflux. Question du passage.

Li : L'Entre, l'espace médian, l'espace sacré, cette magie du passage entre l'éclair et le nuage qui semble sortir du rien. La nature qui se réveille. L'oie sauvage... Elle passe. Fantasmer sur la dernière phrase. Echo : coup de tonnerre.

D : Ce qui m'emplit : fugacité du trait de l'oie sauvage.... Comme si le trait révélait l'espace médian : vide et plein. La dernière partie m'a renvoyé au fait que la relation nécessitait de dépasser la corporéité (corps foudroyé)... la mise en écho de la pensée dans cet entre-là.

Na : « Entre » c'est dans un même temps l'impensable et l'épaisseur du mot au risque de se perdre.

B : Nécessité de la perception de l'existence de l'oie, nécessité de la perception du corps foudroyé pour que l'alliance avec le fond puisse advenir imperceptiblement et permette fugacement d'entrevoir ailleurs.

F : Texte remettre en question. Heidegger dit que la poésie est supposée dire l'être. Or le texte remet en question Heidegger pcq il parle du décalage avec l'Être... il parle de l'entre. Confrontation directe en deux thèmes.

I : Est-ce que « Rien » est un existant ?

F : Heidegger écrit que « la poésie dit l'être »... Confrontation avec Cheng qui ne le dit pas.

B : Relation d'intimité entre la parole et l'être...

D : la poésie est un espace de donation de l'Être, l'être se met à exister dans le poème... Non... je préfère donation.

Li : le poème est traversé par l'être

Na : poésie dévoile un quelque part de l'être.

I : c'est d'abord des mots : mots et sensorialité. Capacité de traduire par le mot : la traversée intérieure... Réintroduire la notion du mot. Lien entre le mot et la langue. Communication qui existe... accès à la connaissance, à l'expression. Cela touche à la question du sentir, le pathos,...

La : La poésie ne dit pas l'être, elle l'esquisse... Il n'y a pas de langage qui puisse dire l'être, pas même la poésie.

B : poésie ... un inattendu vibratoire

Ni : poésie : esquisse de l'être.

A : Quel herméneute suis-je ?

A : Pensée = altérité essentielle... opère un saut au niveau du langage. Pensée et poésie partagent cette dimension de ne pas être des vecteurs de connaissance.

Qu'est-ce qu'une PAROLE ?

P : une éclaircie de l'Être. Elle ne se referme pas sur soi. Dans les mots, il y a une finitude.

Ni : Parole : référence à l'universel... à l'essentiel

La : Parole est un événement, une rupture.

Na : L'être s'adresse à nous par la parole ?

I : Parole : je ne dirai rien... conceptualisation... Intentionnalité et non intentionnalité.

B : parole me permet de percevoir, d'entrevoir la temporalité : c'est dans l'après-coup de la parole que je peux sentir qu'il y a un avant...

La : la parole impose le silence... : silence = écoute active, accueil,...

Ni : la parole : Dieu... la parole de Dieu...

La : la parole ouvre à une infinité

I : dogmatique et ouverture... moment de vie...

Li : dans l'intonation avec ce qui est juste là... la parole vient... Elle advient. Moment évènementiel.

RAPPORT PAROLE – SILENCE

D : lien profond entre parole et rien, ce qui rend l'expression si difficile... La parole s'intonne au rien.... Et se distingue ainsi du mot. Le silence vient de là. Sans prendre le risque d'être face au néant. Parole et silence s'originent du même lieu.

La : Silence peut être une parole.

Li : Silence : écoute, pas d'agitation de l'ego, effacement de l'ego pour que le silence s'ouvre.

Na : le silence est intonation, il se trahit ou il se tourne versus dans la parole.

A : Silence et parole participent de l'Ereignis.

I : vertige existentiel...

GRUNDSTIMMUNG ESSENTIELLE DE VOTRE VIE – DE L'EXISTER

N : Ecart-Peur-Fuite

P : Joie-Mensonge et dans une deuxième vie : mélancolie

B : Etrangeté

Ni : Angoisse

La : Trouble de la retenue

Li : Mélancolie

I : Émerveillement

A : Résonance = Qui existe au jour de...

Na : Ecoute pure... Vibration... dialogue

B : pcq lien

Li : celui qui pense...

I : Cs émotionnelle de ce qui se passe

D : éprouver la Grundstimmung jusqu'au bout

La : Ne pas s'habituer

I : Dessaisissement

La : peut revenir du néant et donc il peut accueillir la résonance, l'émerveillement.

EVALUATION

Na : Qu'est-ce qu'il y a quand cela s'en va ?

Qu'est-ce qu'il y a quand on reste ?

D : Mot que j'ai entendu et qui m'ébranle à nouveau : désencombrement. Alors que ce fut dense. J'ai l'impression qu'un désencombrement s'accomplit.

P : Je suis content d'être-là avec vous, de me hisser jusque ces hauteurs, dans un sujet qui me plaît, qui ne m'est pas inconfortable. Ce qui m'interroge. Est-ce que je me hisse encore ?

Ni : A contrario de Levinas, la pensée ne me laisse pas seule grâce à tous les participants. Cela m'enrichit... Se sentir devenir plus grand...

B : Je continue à cheminer avec ma *Grundstimmung* sans en être fascinée ni anesthésiée : l'étrangeté.

I : J'ai presque rien à dire. J'ai vécu avec tout le monde. J'ai pas envie de faire une synthèse... Demain est un autre jour

Li : Je suis très contente d'être ici. Je suis un peu fatiguée. Ceux qui sont partis... il a des différences dans le « partir ». Je ne suis pas partie. Dommage que Latifa soit partie aussi longtemps. Absence un peu longue pour moi. Je ressens un peu ce qu'elle peut ressentir. C'est pas très agréable. C'est une journée qui malgré tout s'est bien passée.

Lundi 4 août 2014

Quelle journée intense... et pourtant nulle trace... écrite

La méditation est	L'infini n'est autre
Ce qui mérite	Que le va-et-vient
Qu'on interroge...	Entre ce qui s'offre
Heidegger	Et ce qui se cherche
	Va-et-vient sans fin
	Entre arbre et oiseau
	Entre source et nuage
	François Cheng

Et si ce rien d'écrit...

N'en témoignait pas moins d'intenses partages...

D'une intimité...

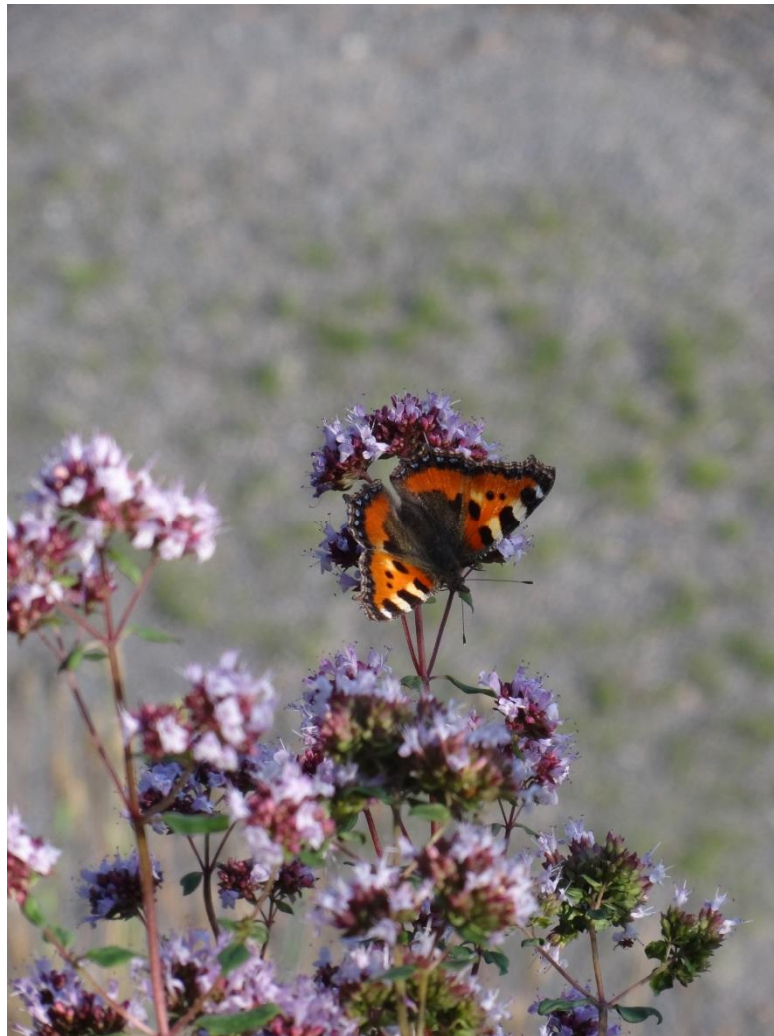
Thèmes abordés :

- Difficulté de se comprendre, de l'écoute, de l'être-ensemble

- Rencontre
- Le maître
- Régime d'activité...

Dans la mesure où nous ne sommes pas un étant parmi les autres étants, dans la mesure où il y va en notre être de cet être, notre présence ne

s'apparente
celle des
étants. Notre
présence ne se
pas à la
présence d'un
d'une chose
présente. La
recherche,
l'écoute de la
donation très
singulière de
présence de
homme
impliquant
toute aussi



pas à
autres
réduit
objet,
cette
l'être-
celle

spécifiquement humaine de la co-présence relève de la phénoménologie.

Mardi 5 août 2014

Je propose en guise d'ouverture une pensée, un poème, une musique et une initiation à la méditation.

Le surhomme passe au-delà du mode d'être de l'homme jusqu'ici connu... Est-il un passage, un pont ? La question interroge...

1. Le lieu d'où s'éloigne celui qui passe
2. Le passage lui-même
3. Le lieu où va celui qui passe... (Heidegger)

**Quelle est la mesure pouvant servir à mesurer l'homme ?
(Heidegger Essais et conférences p.237)**

Na : nature... c'était réducteur pour l'homme. IL m'est venu une expression...
On peut mesurer l'homme si on est à l'écoute ou si on observe le corps de lettres.

P : Je ne comprends pas bien la visée de la question. L'homme est cet étant connecté à l'illimité. La mesure exprime une idée de finitude. Soit on mesure le fini...

D : en prolongement, l'ordre du paradoxe. La mesure consiste dans la mesure du fini. Comment l'H en contact avec sa finitude s'éveille à son infinitude. C'est cet éveil-là qui est la mesure.

N : L'homme en tant qu'étant est totalement mesurable... Si on pense à l'être, cela va jusqu'à l'infini.

Li : Les paramètres de l'étant de l'homme qui sont mesurables.

Il y a l'être de l'homme dans le psychisme, dans la pensée, l'impalpable de façon étant, ce n'est pas mesurable mais c'est palpable d'une autre façon, à travers l'intonation. Le rapport aux existentiels. On peut le décrire de manière phéno mais pas le mesurer vu la complexité

I : Question que je souhaite ne pas me poser et je rejoins L.... Pour permettre de recevoir ce qui se présente... plus sur un axe phéno.

B : Qui peut prétendre effectuer cette mesure ? Seul, éventuellement, celui qui a suffisamment cheminé en rencontrant par hasard les clairières et les ombres et qui veille à permettre à l'autre de « dépasser ce qu'il est en restant ce qu'il a été ».

La : Son degré d'ouverture à l'Être dont découle son degré d'humanité... comme une échelle, là où il en est arrivé dans son humanité. Tout cela pré-déterminé par un ratio de passabilité.

QU'EST-CE CE QUI VOUS DONNE A PENSER ?

B : Grundstimmung : Etrangeté. Cela reste si je regarde ce dont je parle d'un point de vue logique. D'un point de vue pathique, cela perd son étrangeté pour entrer dans l'ordre du possible. Ainsi des mondes s'avoisinent permettant par leurs tentacules dentelés en mouvement de créer des étincelles éphémères replongeant instantanément dans l'ombre. Mais l'étincelle a eu lieu grâce à l'ombre. Inoubliable.

La : Trouble

Li : Tristesse

Ni : la finitude, le temps qui passe

D : Silence matriciel

I : Ce qui me plonge dans la confusion

Le mot

Le silence

Na : L'évitement de l'effondrement que l'autre pourrait provoquer et tenir en moi.

Li : avoir le temps, prendre le temps...

P : Je peux commencer à penser une fois que j'ai fait abstraction de ce qui me tracasse. Là, je peux revenir à ma question nœud : Qu'est-ce que l'Univers ? (Avant il n'y avait qu'une dimension physique)... Aujourd'hui... qu'est cela veut

dire qu'il y a à la fois un monde physique et l'émergence de la pensée à partir de cette physique.

Ni : La folie des hommes, la non-communication, le répétitif dans le mal,
Et à côté de cela ...
La beauté, l'émerveillement, la naissance d'un enfant

La : L'exigence, la précision

D : ma fainéantise

La : L'inachevé

Ni : Mon amélioration afin de mieux vivre, le fait d'accepter les choses

I : La survie, l'obligation de penser pour tenir
Rayonnement d'un bien-être
Instant qui disparaît

Na : la quête de l'infini

La : La tendresse dans la dureté : son oscillation

A : la souffrance
Le lien
L'attachement
La pensée

- Discussion autour de la résonance...

EVALUATION PAR UN MOT

B : Nœud borroméen entre être, étant et néant

Na : Entrelacs détonant de souvenirs et de percées à l'avenir

D : éclaircissement

Ni : éclaircissement

Pa : fleur de jasmin

I : flux de la cascade

Li : Torrent doux

La : Filigrane, Subsumer, stalactite

Mercredi 6 août 2014

**"La façon dont tu es et dont je suis,
La manière dont nous autres hommes sommes sur terre est l'habitation.
Être homme veut dire : habiter" Heidegger**

Todtnauberg est baigné de lumière,
Le ciel est azur, pur, lavé de tout nuage Je bois sur la terrasse de ma chambre un thé vert Sencha délicat Le paysage est "chinois"... montagne-eau... un entre qui m'élève et inspire Un instant idyllique si ce n'est que...

J'ai reçu cette nuit une vidéo
Je la visionne
Un jeune homme, un archet, un violon
et ...
Des notes qui, de ses yeux fermés, déchirent le temps et l'espace quotidiens.
Je suis transporté.
La vidéo s'arrête.
Je lis : " Harald..." ,kidnappé et tué.

La main qui tient l'archet
peut-elle aussi brandir la mort ?

Le musicien peut-il habiter le monde
en soldat, fût-il défenseur de... ?

La musique, l'art n'est-il pas, dans le temps, non dans l'instant présent mais dans le temps de l'histoire, au-delà d'un défenseur de droits individuels ou d'appartenance, un maître... ?

Un maître ouvre la voie à l'entre
seul espace possible d'un être-ensemble

Un soldat défend sa terre, ses idéaux, sa famille, ses enfants au détriment d'autres terres, d'autres idéaux, d'autres familles, d'autres enfants.
Inextricable conflit.... que des perdants... dans l'histoire...

Un musicien, un maître ne défend rien, ne veut rien, il partage son cheminement celui de consacrer la note , l'être-ensemble des notes pour qu'advienne la transcendance au coeur des hommes... afin qu'ils ex-sistent leurs constructions mentales, leurs croyances, leurs vérités.

Ex-sister la pierre en manifeste son antre, où s'exfolie le silence de la résonance, à l'abri des regards.

Le soldat est mort mais le musicien subsiste Que son archet puisse désencombrer nos âmes de ce qui nous éloigne de ce que nous avons à être...
Ouverts, passibles, à l'écoute
et plus que jamais en présence de la fermeture et de la dévastation.

Mourir plutôt que tuer
Car à l'échelle de l'histoire
cette mort donne la vie.

Na : Pourquoi pouvons-nous encore être étonné par la violence alors qu'elle est partout ?

Ni : Nous ne sommes pas des robots. Nous avons une âme.

D : Ce qui est m'est monté comme image.... C'est que tu étais encore capable d'accoucher d'étoiles...

Li : Je n'ai pas connu de guerre. J'ai toujours été sensible. J'en souffrais. Comment est-ce possible ? Je dois me protéger... Je ne peux pas vivre avec cela tout le temps. Cela ne me permet plus d'aller vers des contrées plus belles. Je dois m'en protéger tout en sachant que c'est là.

P : A chaque fois que nous vivons un conflit, nous sommes confrontés à quelque chose du fini. Les conflits peuvent se répéter. Cela nous recontacte à la souffrance qui est infinie dont on n'a jamais fait le tour. C'est parce que nous n'avons pas compris la souffrance, l'origine du conflit que les conflits peuvent se répéter.

B : Est-ce que l'homme peut éviter dans son processus d'humanité le choc des forces adverses fracassantes pour advenir au meilleur de lui-même ?

La : la violence, je l'ai connu de très près. Je sais que déjà enfant, j'aurais pu rendre la pareille... Cela est arrivé à 8 ans... j'étais acteur de violence en marge de celle qui me touchait. Si je rends la pareille, je ne vauds pas plus que l'autre... il faut pouvoir sortir des appartenances et de l'histoire personnelle.

P : L'amour a toujours une place. Il est toujours présent. Appel à l'amour comme ce qui est impossible à ce moment-là dans l'expression de la haine. Dans chacun de ces conflits, nous étions rappelés à l'amour.

D : Je suis interpellé par P. Je rentre dans l'expérientiel. Comme disait La., la réponse de la violence par la violence en néantisant l'autre génère de la néantisation. Comme si néantiser me permettait de ne pas être néantiser. Très difficile ce saut de mourir pour ne pas tuer... Cela n'a rien à voir avec l'amour.

I : Une expérience de mère de famille. Quand mes enfants se battaient : je voulais savoir qui commençait à s'arrêter.

LEVINAS : La pensée a pour charge de répondre à une force. Laquelle ?

P : Expérimenter

I : Recouvrer l'existence

B : Ouvrir la possibilité d'une attente

La : La désintégration

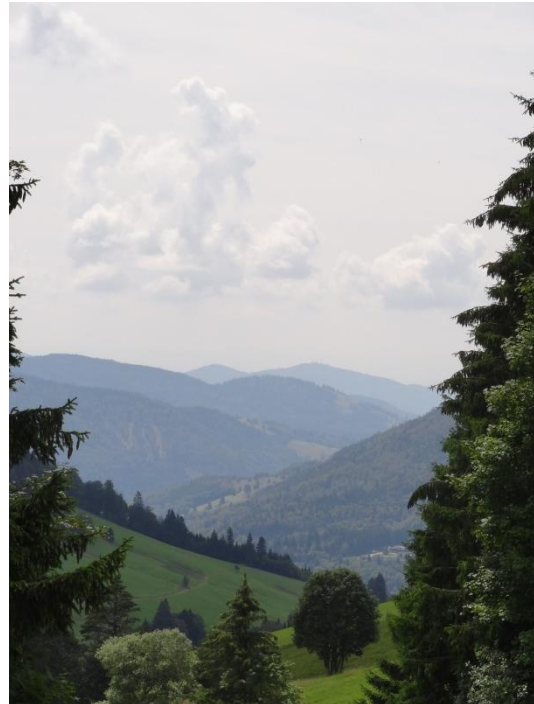
Li : le doute

Ni : Résister

Na : Me rendre à la terre

D : Eprouver

Le temps est superbe. Nous décidons de partir sur le chemin de Heidegger... celui qui mène à sa hutte. Nous y méditons quelques phrases...



**Mais il faut des fentes à la Roche
Des sillons à la Terre
Où serait l'hospitalité sinon ?
Le Séjour ?
L'Ister de Hördelin**

**Nous sommes les hommes creux
Les hommes empaillés
Cherchant appui ensemble
La caboche pleine de bourre
Hélas !
Nos voix desséchées, quand
Nous chuchotons ensemble
Sont sourdes, inanes,**

Comme le souffle du vent parmi le chaume sec
Comme les trottis des rats sur les tessons brisés
Dans nos caves sèches...

ELIOT - Hollow Men 1922

Ce que nous rencontrons « tout d'abord »

Ce n'est pas le Proche,

Mais toujours l'habituel...

L'habituel possède en propre cet effrayant pouvoir
De nous déshabituer d'habiter dans l'essentiel. Heidegger

Jeudi 7 août 2014

Quel péril fragilise le questionneur de l'Être ?

(Extrait du roman : De Braise et de Brume : l'Intime)

« Qui es-tu, Brieux, pour avoir au-delà de la question que tu poses, susciter en moi la fulgurance de l'Ouvert ? Pourquoi, entre mille, ta présence éveilla la mienne au mystère de l'Absent, à la différence absolue dont jaillit une proximité comme nulle autre pareille, vouée inexorablement à l'exode ? Que pouvons-nous espérer, seuls-au-monde ? Quel danger guette celui qui se confine dans l'extase de la rencontre ? Quel péril fragilise le questionneur de l'Être ? A toujours exiger l'excellence, à toujours s'imposer l'hors-norme s'estompe inexorablement l'adaptation au réel, la possibilité d'un vivre-ensemble dans la normalité. »

Li : Je me retrouve replongé dans l'intime entre Brieux et Tetsuya... Ce péril se situe dans des opposés qu'ils sont en train d'harmoniser. Cette puissance qui ressort de l'entredite l'être de ce lien qui est la prolongation de ce qu'ils ont vécu et la floraison de ce qui se passe... relié à la chaleur profonde de la vie, l'infini de la vie... et ce terrible néant qui est là, qui guette Brieux... qui est le lâcher-prise de tous ces liens. Je (si j'étais Brieux) marche sur un fil.

Na : C'est le péril de s'arrêter en route pcq l'esquisse est tjs à esquisser, pcq le rythme est à l'infini, pcq l'ouvert se traverse en se dépliant au temps. Si je pense à Brieux, comment la mort à venir peut-elle s'inscrire dans ce mouvement.

Ni : Le péril qui fragilise la question de l'Être, c'est ce questionnement, cette incertitude, cet équilibrage tant espéré, cette résonance qui va jusqu'à l'infini.

P : Le désespoir quand dans la course effrénée, chaotique, violente se fait sentir la vulnérabilité qui pousse à se réfugier dans un abri où la petite flamme peut s'éteindre.

I : Lorsque je suis obligé de vibrer au rythme de l'étant de par la puissance des facteurs environnementaux et par voie de conséquence lorsque je n'ai pas la force de m'en extraire. Le péril : les facteurs environnementaux qui tirent vers l'étant. La conséquence : l'isolement.

B : les périls m'apparaissent multiples. Somatiser, tomber dans les abysses et être anesthésiée, délire, drame de l'insistance à laquelle les mots viennent à manquer, fermeture des trous du corps qui transforment la chair en viande, fermeture au réel qui barre la route au va-et-vient entre réel et incarnation empêchant toute possibilité de résonance.

La : Le péril c'est se dévoiler à soi, trembler de ne pas être la hauteur, l'entre qui s'ouvre soit se referme trop vite ou devient un gouffre. Maintenir cet entre sous tension. Dans le roman, l'image : le temple accroché à la montagne, en ciel et terre, à flanc de falaise, rien pour s'accrocher, tout oser en sachant qu'on ne sait pas les limites. Autre image : position du fœtus.... D'abord absorber le monde, être dans une gestation pour après se déployer... tout commence par une gestation, un repli,... très paradoxalement.

D : La peur de regarder le fond sans-fond de l'abysse qu'ouvre la question.

I : Tiercité... transfert et contre-transfert... L'entre...

Na : A propos de « qu'ouvre » ou « couvre »... situation qui arrive souvent. Je penserai à un mot que l'on déguise et pourtant son écho est autre.

Li : Quête de justesse.

B : équilibre instable

Ni : incertitude et isolement

B : équilibre instable ... et ajustements ponctuels.

Na : atmosphères intriquées

La : j'ai en tête la résistance de l'eau. Il est un des éléments les plus résistants pour un liquide... Elle permet de le soutenir...

EVALUATION FINALE

P : C'est le premier séminaire que je fais en appréciant à ce point la richesse, la diversité des horizons qui sont investis. Je suis très content d'y avoir participé, de m'être hissé jusque-là. C'est une très belle proposition de nous offrir ce cadre, un séminaire d'une forme aussi aboutie. Le contenu, le cadre... comme une œuvre d'art qui aurait été bien sculptée. J'ai été très sensible à l'invitation à s'intoner. Le difficile cheminement sur la corde de la justesse avec l'autre.

Na : J'ai fait un bon nombre de formation et de séminaire et c'est le seul ici qui depuis quatre ans m'a permis de vraiment avancer. J'en ai vécu trois avec vous. Au premier, j'ai noté : je nage à la terre. Au deuxième, j'ai combattu la mort, je m'apercevais que j'étais mortelle et au troisième, je respire. Je peux regarder. J'ai pu me mettre en face de toi et te regarder. Je vivais depuis le début l'intensité de ton enseignement. Avant c'était mêlé de conflits et maintenant cela me permet de savoir que je suis toujours en devenir et que je suis sauvée. Merci

B : Je vais lire les écrits d'Heidegger à présent d'une façon plus sensible, du fait de la présentation habitée que vous nous avez faite de certaines de ces appropriations et du fait de la visite de son séjour ici. Le thème proposé sur le penser et la pensée me fait entrevoir plus clairement la nécessité vitale de poursuivre cette démarche et je me réjouis de pouvoir mener ce difficile chemin accompagné d'une telle présence. Je suis profondément touchée de voir que vous ne vous limitez pas à présenter l'œuvre de philosophes et de penseurs mais que vous avez élaboré votre propre pensée que vous nous faites le don de partager avec nous.

I : J'ai été contente cette semaine. L'année dernière, je suis arrivée en étrangère. Je n'ai pas vécu cela cette année. Je suis très contente des ponts que je peux faire entre tant ce qui m'habite professionnellement que dans ma vie et

votre pensée. Des ponts importants. J'ai vécu des échanges intéressants, des formes de pensée qui sont parfois si différentes que je ne pouvais imaginer combien cela m'a éclairé sur ce que je connaissais pas et ouvert à des choses que je ne connaissais pas.

Li : J'ai beaucoup apprécié le fait que cela se passe ici, que j'ai vu toute cette arrivée vers Todtnauberg, le soleil, la pluie, la nuage, ces variations eidétiques de la montagne. Le fait de voir ce torrent et de vivre ce chemin vers la hutte de Heidegger. J'ai trouvé cela très intéressant. Je me suis assez bien sentie, très bien sentie dans le lieu, chalet ou hôtel, j'ai aimé partager avec les personnes. Petites tensions mais qui ne m'ont pas touchée. J'ai été assez paisible malgré l'inconfort dans mon corps. J'ai apprécié le choix des textes sur les dias ou les textes lus en dehors. J'ai apprécié ce choix... Ces textes étaient plus, me paraissaient plus accessibles, plus justement extraits d'où ils venaient. Plus de légèreté... mieux pu profiter sans crispation. Le rythme n'était pas trop rapide. Cela me convient mieux. Par rapport à Heidegger, sa vie et sa pensée, j'ai de la résistance difficile à dépasser (en dehors de sa pensée). C'est sécurisant quand j'entends ce qu'A. dit de Heidegger aujourd'hui sans pour autant qu'il doive le jeter pour autant. Être dans cet environnement – le sien – resitue mieux les choses sans que cela ne soit un pèlerinage. C'est un lieu propice à la pensée et à l'écriture.

D : La toute première fois, il y a quatre ans, tu m'avais dit que j'étais pour toi un questionnement pcq sans genre... « Laisser sourdre de la faille une énergie propice à la transformation et au cheminement » m'avais-tu dit ! Cela m'habite depuis. Je deviens conscient combien la dimension de l'étant est essentielle... pas que du néant et de l'être. Pourquoi il était difficile pour moi de prendre ma place.... Cette année, j'ai trouvé une place.... Je me sentis à ma place. Chaque année, ce séminaire est un espace de respiration.... J'y viens toujours en voiture pour prendre le temps de venir. Aller vers... J'ai été porté par l'endroit... Accompagné de B., le lieu s'est petit à petit dévoilé : le chalet, l'hôtel, son environnement... J'ai beaucoup apprécié l'énergie du groupe, de savoir gérer différemment les tensions qui pouvaient émerger dans le groupe, accepter que d'autres ne fassent pas comme moi, prennent des positions différentes, surpris sans réagir. Davantage m'interroger sur ce qui se passe en moi. Première année où je suis parvenu à mettre à l'épreuve la gangue de la matière pour la rendre

moins hermétique pour m'en laisser traverser. Je me suis beaucoup amusé. Je remercie chacun et chacune et toi A. pour ce cheminement.

La : Ce séminaire a tenu toutes ses promesses au niveau qualité. Il m'apprend beaucoup sur moi-même, mes limites. Il y a une part de moi-même qui me dit que je ne suis pas à la hauteur, je ne me sens pas la capacité ou l'énergie de vivre des moments comme cela. Cela me donne à réfléchir sur ma façon d'être au monde qui tout en étant très proche des hommes en est très éloigné. J'ai l'impression que je suis une machine. Je n'apporte pas des dangers. Il y a plusieurs choses qui ont été très dures mais que je ne peux expliquer ici. Pas que dures, poignantes... belles... synonymes... Je n'arrive presque pas à faire la différence entre une souffrance et une joie.

Ni : Je suis arrivée en plein chaos émotionnel... très fatiguée... je suis contente d'être venue. Participants très chouettes.

En guise de mots de la fin... Chacun devait déclamer un poème de son cru de 5 vers, même nombre de pieds et rimés.

Li :

Un dévoilement... un recouvrement... un suspens

Une toile tissée à effiloche jusqu'au rien.

L'encombrement est à vider en vigilance.

L'écho de l'entre résonne : l'ouvert possible.

Le va-et-vient entre l'étant, l'être, le néant

De l'intonation de l'accueil surgit la pensée.

~~~~~

Na :

Des sourires, des mots, des gestes s'émiettant

Ici, celui qui s'habille est mis à nu.

De l'invisible sourd un règne florissant

Entre éclair et brume, un geste tenu

Nous sommes témoins de l'entre-deux scintillants.

XXXXXXXXXX

La :

Quand l'entre « clair-obscur » s'obscurcit

Et que l'exigence de la vigilance s'amenuit

S'abreuver à la source originelle incandescente

Et réintégrer son être propre. Insignifiance.

Vient un être de l'Instant qui dès l'instant pense mon enfance.

XXXXXXXXXX

B

Notes célestes

Au creux des pentes végétales

Vapeurs inattendues

Rejoignant les nuées passagères

Recueillement, reconnaissance

J'écris



D :

Au bruissement du lieu, je suis intonné  
Une parole puissante m'a traversé :  
Décider, suppose de rompre pour choisir  
Dans un élan propre à l'exister  
Qui ouvre un abime à accueillir.



I.

Vivre le temps  
Ecouter  
Résonner  
Contempler  
Voici l'instant.



P.

Fragment spéculaire qui anéantit  
Voir ses ténèbres avec plus de clarté  
Le choix de s'en extirper, se hisser  
Un monde qui permet de cheminer  
Embrasser le ciel immense, la vie.



Ni

Il est des moments où quand  
L'âme est essence humaine dans  
Cet entre-deux de l'étant...  
Le néant va cheminant  
Jusqu'à notre être si puissant



A.

Tels ces nuages, un instant brume  
Deviens l'écume, ce paysage  
De l'impossible transformation  
D'un « je suis » à un « à être »  
Quelle étonnante mutation  
Que celle que « il y a » peut être...

**C'est ainsi que se referme cette quatrième expérience extraordinaire d'un vivre-ensemble au fil et dans l'écart de la pensée.**

Un petit groupe, vu la taille du chalet, de 9 personnes ont décidé de mettre de côté leurs dissensions, leurs différents et différences pour donner toute la mesure et la grandeur à la pensée, au paysage « montagne-eau », au Lieu, au chemin (ement) heideggérien.

Nous n'avons pu nier le conflit israélo-palestinien. Il a troublé ceux qui le vivaient dans leur chair, à fleur de peau. Il a marqué nos pensées. Il fut au cœur de nos méditations. La grandeur potentielle de l'être humain s'est exprimée.

Aujourd'hui, vendredi 8 août, le groupe s'est dispersé aux quatre coins... pendant je reste dans le chalet à me poser, à écrire cette synthèse. Le temps est lumineux. L'horizon, grandiose. Je m'attends à chaque instant à voir surgir un visage, entendre une voix qui me dit « Nous reprenons ? »

Je m'imprègne de ces huit journées qui nous ont conduits chacun à pouvoir sinon prendre des décisions du moins à en préparer le terrain...

L'année prochaine, 2015, le séminaire d'été donnera la parole à l'ART... et si cela s'avère possible et financièrement abordable, nous irons à Berlin ou à la découverte en minibus de quelques grands musées d'art contemporain français.

...



**Je reprends la route...**

**Vers les musées d'art contemporain de Strasbourg et de Metz...**

**Des découvertes extraordinaires qui confirment la puissance de l'art  
et le thème de l'année prochaine.**